

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel
Band: 13 (1972)
Heft: 1-2

Artikel: Le Sundgau à travers les journaux (1871-1970) : limites et possibilités d'un fichier de presse
Autor: Specklin, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DISKUSSION UND METHODE · DISCUSSION ET MÉTHODE

Le Sundgau à travers les journaux (1871-1970)

Limites et possibilités d'un fichier de presse

ROBERT SPECKLIN

L'idée de considérer le journal comme une source de documentation n'est certes pas nouvelle! Aussi bien, depuis qu'il existe, on le conserve en bibliothèque, dans l'ordre chronologique des numéros. Mais le plus souvent, on ne dispose d'aucune table des matières, de sorte qu'il est impossible de se faire une idée précise de leur contenu. On se rend seulement compte que les journaux deviennent de plus en plus variés et volumineux, et qu'une masse croissante de renseignements de toute nature est pratiquement perdue. Comment pourrait-on la mobiliser? Nous l'avons tenté pour le Sundgau et nous résumons ici nos expériences.

La plupart des auteurs découpent leurs propres articles et les conservent dans un dossier¹. Les lecteurs aussi peuvent garder ce qui les intéresse. Le découpage est pratiqué d'une manière systématique par certaines administrations: aux archives de Mulhouse et de Strasbourg, on choisit ainsi ce qui concerne ces villes. Les journaux sont encore épluchés, comme l'on sait, par les «renseignements généraux», ou par les services de presse des préfectures. Certains instituts de l'université possèdent également des fichiers de presse². Trait commun de toutes ces initiatives: la «sélection» est partielle (on s'intéresse à des questions déterminées), et souvent liée à une personne (on s'arrête quand celle-ci s'en va)³. Il semble que l'éventail le plus large soit celui des professeurs d'histoire et de géographie, amenés par leur activité à aborder un grand nombre de sujets. Toutefois, en raison de la structure de l'enseignement français, leurs fichiers, souvent, ne concernent que secondairement l'Alsace. Mais c'est parfois un point de départ⁴.

¹ Les érudits locaux travaillent souvent jusqu'au bout, et leurs papiers sont parfois versés dans une bibliothèque où ils représentent une «somme» précieuse, surtout s'ils sont classés et accompagnés d'un répertoire. Voir par exemple, pour l'Alsace Bossue, comparable au Sundgau du point de vue bibliographique, les «Feuilles d'histoire locale» de *Will*, volume dactylographié déposé à la BNU (Bibliothèque Nationale et Universitaire) de Strasbourg, et la Bibliographie *Louis Charles Will*, Bulletin de Saverne, 1967, n° 1, 19—25 et 1968, n° 1—2, 67—70 (concerne aussi d'autres localités de l'Alsace).

² Citons l'Institut d'Études Politiques, au Palais Universitaire de Strasbourg.

³ Les notes manuscrites de *Stoffel* (Bibliothèque de Colmar), intéressantes pour le Sundgau, contiennent aussi des coupures de presse. Mais le découpage ne fut commencé que quelques années avant 1870, et il s'arrêta à cette date.

⁴ Dans notre propre cas, le découpage régulier du «Monde» et de la «Vie Française», commencé dès 1951, précédait celui des quotidiens régionaux. Il s'agissait alors de préparer un concours. En 1961, c'était la thèse de 3e cycle. Ceci montre l'aspect stérile des concours (des centaines de personnes découpent les mêmes articles) et enrichissant d'une thèse (chacun se constitue une documentation originale).



*Fig. 1 Classeur pour 200 dossiers; par-dessus, fichier de bibliographie alsacienne. — Abb. 1 Ge-
stell für 200 Mappen; darüber Kartei der elsässischen Bibliographie.*

1 Méthode

a) Le découpage

Pour la période 1961—1970, nous conservons les coupures même des articles. Une petite lame de rasoir (protégée par un «dossier»), une règle métallique et un sous-main en verre sont les instruments de travail. Celui-ci, en effet, pour être efficace, doit être simple et rapide, car on s'apercevrait rapidement qu'il n'est pas question, par exemple, de coller des articles parfois énormes sur des cartons, qui d'ailleurs prendraient trop de place. Les coupures sont datées et réparties dans des «chemises», elles mêmes rangées dans des classeurs à portée de main. Le classement dépend évidemment du matériel disponible, car on est amené à subdiviser les dossiers qui se gonflent, et à en réunir d'autres moins utilisés. Dans notre cas, le classeur Sundgau comprend environ 125 dossiers suspendus, dont 25 pour des questions générales (roches, climat, flore, faune etc.), et 100 sur les localités dans l'ordre alphabétique des communes. Or, cela ne va sans quelques difficultés.

Si l'on fait abstraction de la dépense que représente l'achat du matériel⁵, et de l'encombrement croissant qu'il implique, le défaut le plus intolérable de ce système

⁵ Un classeur entièrement équipé de 200 dossiers coûtait 1500 F vers 1970.

ture du Sundgau, il faut donc voir l'édition «Altkirch» et l'édition «Saint-Louis»⁸, qui sont souvent jumelées, mais pas toujours. De plus, des pages de la même édition peuvent se trouver dos à dos, ce qui suppose un double exemplaire. Enfin, il ne faut pas oublier les informations locales qui ont trouvé place dans les pages extra-locales, régionales ou spécialisées: ce sont les annonces («carnet de famille», avec avis de naissance, de mariage et de décès; mais aussi «publications légales» telles que ventes aux enchères, constitutions de sociétés), les accidents de la circulation qui sont groupés, comme les nouvelles sportives, et de manière générale ce qui est jugé important.

b) Le répertoire

Pour la période 1871—1960, nous constituons un répertoire des articles parus. C'est la solution qui s'impose le plus souvent, car de toutes façons, on ne saurait découper qu'un volume limité. Il fallait ici dépouiller les principaux journaux du Sundgau depuis qu'il en existe. Nous n'avons retenu qu'une dizaine d'articles par an des «Petites affiches et annonces d'Altkirch» (1850—1870)⁹ qui ne comportaient que quelques pages de format réduit (22×28 cm). C'est à partir de 1871 que paraissent systématiquement des articles par localités, et l'on peut en relever au moins une cinquantaine par an, en moyenne. D'abord dans le «Kreisblatt Altkirch» (1871—1918), de format plus grand (36×50 cm), et dans le «Journal du Sundgau» (1921—1940) de nouveau plus petit (29×43 cm): ces deux journaux¹⁰ ne paraissaient que deux fois par semaine. Puis les quotidiens, le «Mülhauser Tagblatt» (1940—1944) et «L'Alsace» (1944—1960), tous les deux¹¹ de même format (38×50 cm), mais d'évolution différente: le premier s'aménageait par suite de la guerre (8 pages en moyenne), le second ne cesse de se développer (actuellement 24—36 pages). Le répertoire couvre donc au moins 5000 articles dont le contenu a été très sommairement noté au cours du dépouillement, dans l'ordre chronologique. Pour rendre l'inventaire utilisable, il fallait le recomposer par matières (par exemple, regroupement des articles concernant la météorologie) d'une part, et par localités (en moyenne, environ 30 pour chacune des 175 communes: une douzaine pour 1870—1914, et environ autant pour 1920—1940).

Ce fichage d'articles anciens parus dans le principal quotidien de la région devrait évidemment s'accompagner de celui d'articles publiés à la même époque par d'autres journaux, par exemple, successivement, dans «Le Courrier du Bas-Rhin»,

⁸ L'édition de Saint-Louis, en raison de l'importance de cette ville située à côté de Bâle, se limite territorialement au canton de Huningue. Le canton de Habsheim doit être cherché dans l'édition de Mulhouse, et quelques communes du nord-ouest sundgovien, comme Bernwiller, se trouvent dans l'édition de Thann.

⁹ Au Musée d'Altkirch pour la période 1841—1857, mais pratiquement sans grand intérêt avant 1848, où sont relatés les troubles de Blotzheim, Durmenach etc.

¹⁰ Également au Musée d'Altkirch, et à la BNU de Strasbourg.

¹¹ Dans les mêmes dépôts. La Bibliothèque de Mulhouse ne conserve que l'édition de Mulhouse. En 1940 (du 15 juin au 1 juillet), et en 1944 (du 15 novembre au 1 décembre), il y a chaque fois un «trou» de 15 jours. La collection complète ne se trouve qu'aux archives du journal, où elle peut être consultée.

«L'Express», «La France de l'Est», «Le Nouveau Rhin Français» et, actuellement, «Les Dernières Nouvelles». Mais il ne nous a pas (encore?) été possible d'entamer ce dépouillement supplémentaire qui, probablement, dépasse les possibilités d'un individu, puisque même les articles de revues, tout au moins ceux d'autrefois, ne sont pas rattrapés par les services des bibliothèques (à la bibliothèque de Mulhouse, un tel catalogage d'articles de revues anciens existe; à la BNU de Strasbourg bien plus fournie, il paraît impossible).

Cependant, la science progressant dans le sens d'une précision de plus en plus grande, on y viendra sûrement. Non seulement tous les articles de revue seront récupérés, mais aussi tous les articles de journaux de toutes les éditions seront un jour fichés. Pour l'instant, on ne peut que constater que chaque année qui s'écoule rendra plus difficile le comblement de cet arriéré. Et en attendant le jour lointain où il s'effectuera d'office à l'échelon régional, seul l'activité des érudits locaux peut, tant bien que mal, restituer l'essentiel. L'inventaire privé, manuscrit, imparfait du Sundgau n'est donc qu'un travail préparatoire qui pourrait aussi se faire (et il se fait) pour d'autres régions, comme le Kochersberg, ou la vallée de Munster. En admettant que chaque chercheur ne prenne en charge qu'un arrondissement, villes exclues, on s'aperçoit qu'une équipe de douze personnes serait nécessaire, pour le réaliser, en quelques années.

2 Résultat

a) Les limites

On ne s'attardera pas à évoquer l'inconvénient bien connu des journaux, les fautes d'impression, qui ne sont que rarement rectifiées, et qui limitent singulièrement la valeur des indications précises, numériques surtout, lorsqu'elles ne sont pas redressées par la répétition. En cas d'étude sérieuse, il faudra les vérifier: elles n'en constituent pas moins une indication¹². On sait par ailleurs que les sous-titres sont généralement introduits par les rédactions, et que celles-ci peuvent toujours se réserver d'ajouter ou de retrancher des passages. A certaines époques, régnait une censure qui s'étendait aux sujets les plus inattendus, suivant des consignes générales et particulières¹³. Actuellement, la presse étant libre, il n'y a pas de censure systématique, en apparence. Mais, de fait, une triple élimination: celle que l'auteur s'impose lui-même, suivant qu'il croit ne pas devoir «mettre» quelque chose; celle du rédacteur de l'édition, soucieux de présenter ses pages au mieux; et celle du service central, suivant des considérations de place ou d'opportunité. Pour le reste, des cas particuliers se présentent:

¹² Rappelons pour mémoire que les nouvelles du 1 avril sont suspectes.

¹³ Voir pour 39/40 les consignes générales de la censure dans *Cardinne-Petit: Les soirées du Continental*. Paris, Renard, 1942. 266 p. (par exemple, interdiction de toute allusion au temps qu'il fait). Pour 40/44, *Willy Boelcke: Wollt ihr den totalen Krieg?* Stuttgart, DVA, 1967. 364 p. (à cette époque, défense d'utiliser le mot «deutschfeindlich», qui suggérait qu'on pouvait l'être. Le cas échéant, il fallait mettre «staatsfeindlich», ce qui était moins évocateur et justifiait la sanction). Sur la situation particulière du Sundgau, mots d'ordre du Gaupropagandaleiter dans «Mülhauser Tagblatt», 22. 2. 1943.

Le plus grave est l'absence de correspondant, fréquent pour de petites localités, qui n'ont d'ailleurs que peu de «matière» et de lecteurs. C'est ainsi que pour Saint-Cosme, nous n'avons conservé qu'une vingtaine de notices en dix ans, alors qu'il y a plus de 200 articles parfois considérables pour Altkirch, en une seule année (1970)¹⁴. D'autre part, certains villages «jumeaux» sont souvent désignés par le même nom (il est de tradition de parler de Seppois, Muespach, Traubach, Spechbach et Hagental, au lieu de préciser qu'il s'agit de Seppois-le-Haut, ou de Moyen-Muespach: cet usage courant avant 1945 n'a pas encore complètement disparu aujourd'hui). On peut aussi être limité par l'excès des matières: c'est le cas des informations sportives, car il est matériellement fastidieux de relever aussi les compte-rendus de tous les matches, et il faut bien se contenter, dans un fichier général, des classements annuels des équipes¹⁵.

En règle absolue, le journal n'apportera rien qui puisse mettre en cause les personnes, ce qui est élastique et va très loin, car sont pratiquement exclues par là toutes les affaires judiciaires¹⁶ et médicales¹⁷, sorte de «tabous» auxquels on ne touche qu'exceptionnellement, en cas d'épidémie ou d'épuration¹⁸ par exemple. Des cas intermédiaires sont soulevés par des savants ou des spécialistes qui craignent les effets fâcheux de la divulgation de leurs secrets: on n'apprendra donc pas où l'on trouve tel animal¹⁹ ou plante²⁰ rare. Les archéologues surtout craignent que les amateurs ne saccagent les sites, et ils ne révèlent leur découvertes qu'après coup, parfois sans indication de lieu²¹. Mais tout ceci n'est pas bien grave: il suffit souvent de consulter l'homme de l'art, ou . . . d'attendre!

b) Les possibilités

Le journal sera donc surtout précieux pour les informations qui passent le plus facilement: les incendies²², les catastrophes naturelles (séismes, orages²³, inonda-

¹⁴ Parmi les localités d'importance intermédiaire, certaines, comme Blotzheim ou Montreux-Vieux, sont privilégiées, par l'assiduité de leurs correspondants. Un cas particulier était celui de Bartenheim, dont le maire, autour de 1965, était à la fois député et journaliste. Voir à ce sujet notre article dans «L'Alsace» du 2. 10. 1966, sur un ancien plan du village, qu'il avait lui-même recherché.

¹⁵ Nous avons discuté les possibilités d'utilisation cartographique de cette source dans l'«Information Géographique», 1956, pour le plan national, et dans la «Revue Géographique de l'Est», 1964, pour la situation dans le Sundgau.

¹⁶ Avant 1870, et encore largement en 1870—1920, ces affaires apparaissaient en clair dans les journaux. On entendait lutter contre l'ivrognerie. Vers 1900, le bulletin de la chambre correctionnelle, très bref, dans le «Kreisblatt d'Altkirch», met en évidence l'étonnante délinquance (rixes) de cette époque en général, et de certaines localités telles que Luemschwiller.

¹⁷ En 1884, on discute les origines locales du typhus à Waldighofen.

¹⁸ De nombreux compte-rendus se trouvent dans «l'Alsace», au courant de l'année 1946. Le journal est pour l'instant la seule source d'ensemble sur le sujet.

¹⁹ Voir reportage sur une récolte . . . d'escargots, «Dernières Nouvelles» du 16. 5. 68.

²⁰ Là aussi, le secret ne peut être gardé, comme le montrent par exemple les notices sur l'argousier, dans l'Ile du Rhin, près de Rosenau. Voir «Mülhauser Tagblatt» (Mulhouse) du 13. 7. 44, et «L'Alsace» (Mulhouse) du 10. 8. 68.

²¹ Voir «L'Alsace» du 31. 7. 64, sur un «temple gallo-romain» (à Friesen).

²² Les compte-rendus d'incendie sont l'occasion d'estimations globales de la valeur des biens détruits, parfois d'inventaires détaillés qu'il serait difficile de trouver ailleurs. Récemment, un incen-

tions), les accidents de la circulation et tout ce qui a trait à celle-ci (aménagement des routes et des ponts), la modernisation des villages (écoles et mairies, églises et presbytères), les principaux problèmes du travail (ouverture et fermeture d'usines)²⁴, et surtout les multiples aspects des loisirs: les fêtes tendent à occuper toute l'année sans discontinuité²⁵, et il va sans dire qu'un bon repas²⁶, l'élection d'une miss et le défilé des majorettes, avec musique aussi légère que possible, sont au centre des préoccupations.

Quoiqu'il en soit, le journal est amené à citer un nombre maximum de personnes dans les conditions optima: c'est grâce à lui que l'on sait que presque tout le monde est militant, animateur, spécialiste, technicien, ingénieur ou directeur de quelque chose²⁷. C'est si vrai que le «carnet de famille» (payant)²⁸ se dédouble de plus en plus par des articles rédigés d'office à l'occasion d'événements familiaux²⁹, si bien que le journal tout entier est une sorte d'immense album de famille. Il en résulte de toute évidence qu'il est avant tout un document sur la population, permettant par exemple, tout au moins de dégrossir certains sociogrammes.

Un aspect particulier de cet état de choses est la place accordée aux petits records «potagers» et «cynégétiques»: légumes curieux (les champignons viennent en tête, suivis par les radis, les courgettes, les tomates, les asperges etc.), qu'il faut photographier si possible à côté de l'inventeur, avec l'indication du poids, de la taille, de la précocité ou de la forme étrange³⁰. Il en va de même pour les bêtes: dans nos dossiers figurent tout naturellement dans l'ordre hiérarchique d'importance de presse les poissons très longs³¹, les cigognes et autres oiseaux, les sangliers³² et les

die révéla un petit dépôt de munitions («L'Alsace» du 3. 10. 62: il s'agissait d'un lot de grenades de 1914—1918).

²³ Exploitation des données de la presse, sur la base de notre répertoire, pour «Les orages dans le Sundgau» par André Singer, «Bulletin» de Huningue, 1965, 47—73.

²⁴ A l'occasion des fermetures, les journaux peuvent révéler une partie des «dessous» de la vie économique, vus par la coulisse. Mais la prudence est de règle chez les grands quotidiens (voir «L'Alsace» du 9. 1. 60 sur la transformation de la coopérative d'Oberdorf en atelier de bonneterie, par exemple).

²⁵ Les fêtes deviennent si nombreuses qu'il n'y a plus de place sur le calendrier pour les répartir: c'est ainsi qu'en septembre, il faut choisir le même jour entre les «journées Brunnstattoises» et celles de Waldighofen. Il est vrai que les jeunes gens se feront un plaisir de rouler d'une fête à l'autre.

²⁶ Les compte-rendus d'excursion font également état d'une série de casse-croûtes. Elles se terminent de plus en plus souvent par une soirée dansante au village.

²⁷ L'information n'émane pas nécessairement de l'intéressé, mais souvent de sa parenté. La multiplication des «thèses» apparaît nettement dans le journal.

²⁸ On pourrait classer les avis de décès d'après leur superficie, indice de richesse et de communication. Record (23 × 24 cm) dans «L'Alsace» du 27. 5. 70.

²⁹ Le nouvel octogénaire raconte sa vie: on apprendra qu'il a été sur le front russe en 14—18, parfois qu'il a été déporté en 39—45, que l'un de ses enfants ou petits-enfants a une belle situation dans la région parisienne, qu'il s'intéresse vivement à l'actualité et qu'il... lit attentivement le journal.

³⁰ Ne citons qu'une pomme de terre en forme de canard, de Michelbach-le-Haut («L'Alsace», édition de Saint-Louis, 23. 10. 65).

³¹ Nous ne résistons pas nous-mêmes au plaisir de citer une carpe de 32 livres de Zillisheim («L'Alsace», édition de Mulhouse, 28. 8. 64).

³² Détails intéressants sur les sangliers pour les villages du Jura, 1870—1914.

chevreuils, certains rongeurs ou carnassiers (rat, loir, renards, blaireaux, et plus récemment le castor appelé «Benoît»), les reptiles, les insectes³³, et divers animaux domestiques, avec monstruosité éventuelle.

Pourtant, les articles de valeur culturelle, littéraires ou scientifiques, ne manquent pas. Dans ce domaine, la situation s'est même énormément améliorée depuis 50 ans. Jadis, des savants écrivant dans un journal simplifiaient parfois grossièrement: quelques lignes, agrémentées de remarques morales ou sentimentales qui nous paraîtraient aujourd'hui enfantines³⁴, suffisaient, et l'on pouvait replacer le même texte, à peine modifié, plusieurs fois et dans des publications différentes. Ce procédé a presque complètement disparu de la presse: à une époque où un grand nombre de jeunes passent au moins quelques années dans une école secondaire, la vulgarisation se tient nécessairement à mi-chemin entre les résumés «pour le peuple» et les dissertations de haut niveau. En ce qui concerne l'histoire des localités, on se contentait souvent, autrefois, d'une petite légende, sans la commenter, de sorte que la porte restait ouverte pour l'entretien d'une atmosphère superstitieuse dans les campagnes³⁵. Actuellement, les esquisses historiques très documentées sont courantes³⁶. Il arrive de plus en plus fréquemment que des chercheurs, en raison du coût et des délais de publications, confient directement le résultat de leurs recherches à la presse. C'est pourquoi il devient de plus en plus difficile, du point de vue bibliographique, d'ignorer les articles de journaux, comme on le faisait naguère, mais aussi de plus en plus malaisé, en raison de leur nombre et des conditions de leur publication, par éditions différentes, de les connaître et de les cataloguer. En tous cas, le journal est une source inestimable pour l'histoire locale, aussi bien par les matériaux qu'il fournit³⁷, que par les synthèses qu'il contient³⁸.

C'est bien intentionnellement que nous avons insisté plus haut sur des aspects qui sont, semble-t-il, du domaine public, ou même d'ordre anecdotique. Car c'est en

³³ Dans «L'Alsace» du 4. 9. 59, lettres de lecteurs sur la mante religieuse trouvée à Walheim, mais aussi à Dornach, Wittenheim et Ruelisheim.

³⁴ Ils vont de pair avec les revues et livres populaires de l'époque. Ainsi, l'éditeur strasbourgeois *Heitz*, avant 1914, entretenait une collection intitulée «Elsässische Volksschriften», et une autre dénommée «Beiträge zur Landes- und Volkskunde». De même le Club Vosgien publiait un bulletin ordinaire, «Die Vogesen», et une revue scientifique («Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass-Lothringens, herausgegeben von dem historisch-literarischen Zweigverein des Vogesenclubs»!), de niveau nettement différent.

³⁵ C'est dans le «Journal du Sundgau» (1920—1940) que l'on trouve les relations les plus amusantes sur les superstitions. La rédacteur *Higelin* se proposait de lutter contre l'obscurantisme. On apprend par exemple le 6. 12. 24 comment une vieille femme, pour guérir d'une maladie, plonge un œuf dans un verre d'eau, conseil qui lui est donné par une colporteuse, contre 1300 F.

³⁶ Des problèmes subsistent: les contributions d'amateurs âgés sont surtout intéressantes lorsqu'ils racontent leurs souvenirs d'enfance. Les auteurs professionnels s'entendent reprocher, parfois, le manque de détails, sur le moyen-âge d'un village: dans ce cas, on ne voit pas que les quelques phrases publiées sont généralement les seules repérables dans les textes.

³⁷ Sur leur utilisation éventuelle, nous ne pouvons que renvoyer à notre contribution dans «Regio Basiliensis» XI/2 (1970), qui s'appuyait largement sur cette documentation, et à la suite de laquelle la direction de la revue a bien voulu nous demander de rédiger quelques confidences du métier.

³⁸ La liste des principaux articles se trouve dans l'«Annuaire Sundgovien».

connaissant bien le «rituel» de la presse régionale qu'on pourra, en décelant les éléments insolites, remarquer les données vraiment nouvelles ou significatives. C'est une question de temps et, paraît-il, de flair. De temps, parce qu'un certain délai est nécessaire, pour faire apparaître des traits et des tendances caractéristiques³⁹. Nombre de particularités n'apparaîtront que par la réapparition, dans le temps, d'articles semblables qui, considérés isolément, semblent quelconques. Un délai de 20 ans suffit pour se faire une idée de l'état politique, économique et social d'une commune. En revanche, l'originalité climatique d'un village peut ne se dégager, par voie de presse, que dans l'espace de 100 ans. Quant au «flair», l'art subtil de «lire les lignes et entre les lignes»⁴⁰, de remarquer des présences (parfois un simple adjectif) ou des absences (la tâche la plus difficile du métier), est-ce bien autre chose que l'observation exercée de l'ouvrier qui fait son possible pour connaître son affaire? C'est celui de tous ceux qui, par tous les moyens, s'efforcent de comprendre leur petite patrie.

En conclusion, il est clair que le meilleur connaisseur d'une région est le rédacteur de l'édition locale⁴¹. Lui seul sait à peu près tout ce qu'il a mis et omis. Le journaliste cependant est «happé» par l'actualité: il n'a guère le temps de replacer ces faits dans le cadre général des dernières acquisitions de la science. Inversement, l'universitaire disposera souvent de schémas d'ensemble, ne s'appuyant que sur des données précises très fragmentaires, parfois même complètement «en l'air». Ainsi, l'idéal est la collaboration des deux. C'est le cas dans le Sundgau, et on l'espère pour toutes les autres régions⁴².

³⁹ Un délai est parfois nécessaire pour des sujets apparemment très connus: c'est ainsi que les récits sur la libération dans les villages ne sont publiés que peu à peu, à l'occasion des anniversaires (en 1964, et en 1969).

⁴⁰ On apprend par exemple qu'à Ballersdorf (*«L'Alsace»* du 21. 11. 70), «le problème le plus important est certainement celui de la langue. Dans nos villages, les gens sont le plus souvent des habitués du théâtre alsacien, mais par contre, un grand nombre de jeunes, notamment parmi les acteurs, montre une nette préférence pour les pièces en langue française». Les pièces en dialecte se réjouissent ici aussi d'un «fou-rire» sur la signification duquel on peut d'ailleurs s'interroger, surtout lorsque les acteurs sont du village même.

⁴¹ Dans le Sundgau, il s'agit de *Pierre Kraft*: l'ensemble de ses articles constitue actuellement la documentation la plus remarquable sur la région. Beaucoup d'entre eux ne sont pas signés. Ils couvrent la période de 1950—1970.

⁴² Dans cet article, il n'était question que de la documentation régionale. Rappelons toutefois qu'il ne s'agit que d'une partie d'une collection plus vaste comportant encore environ 375 dossiers sur la France et le reste du Monde. S'il est exact que le découpage des autres journaux n'apporte pas grand chose à notre recherche, il peut conserver une valeur inestimable pour un enseignement qui voudrait sortir du manuel et rester «dans la course». L'entretien de cette deuxième partie du fichier est plus absorbant, car la matière est plus abondante, et l'utilité moins immédiate: on le retient pour «le cas où». Et dans cette perspective, l'économie est au premier plan. Mais dans ce domaine, nous ne faisons qu'imiter de nombreux collègues de tous les lycées de France.

DER SUNDGAU IM SPIEGEL DER ZEITUNG

Grenzen und Möglichkeiten einer Pressesammlung

(Zusammenfassung)

Der Verfasser hat sich eine Pressekartotheek zusammengestellt, die den Sundgau betrifft und den Zeitraum 1871—1970 umfasst. Seit 1961 wurden die Artikel direkt aus der Zeitung herausgeschnitten. Für die früheren Artikel musste eine Liste angelegt werden, zuerst in zeitlicher Reihen-

folge, dann nach Sachgebieten und Örtlichkeiten aufgegliedert. Die Hauptschwierigkeit besteht heute darin, dass die Artikel auf verschiedene Ausgaben desselben Tages verteilt sind, und auch diejenigen der französischen und der zweisprachigen Ausgabe nicht immer übereinstimmen. Wenn auch gewisse Themen nur selten berührt werden, so bringt doch die Zeitung reichhaltiges und zum Teil unersetzliches Material über das wirtschaftliche Leben und die Bestrebungen der Bevölkerung und sogar vermehrt Gesamtdarstellung über die Dorfschaften, wie man sie sonst nirgends findet. Am besten bewährt sich eine Zusammenarbeit zwischen Zeitung und Wissenschaft.

Zum Standortproblem in der Industriegeographie

HEINZ POLIVKA

Probleme des Standortes und ihrer ursächlichen Faktoren haben Wirtschaftsgeographen seit jeher beschäftigt. So stellte J. H.v. Thünen (1826) seine heute noch oft als klassisch angesehene Theorie über die Raumgesetzmässigkeiten in der landwirtschaftlichen Standortwahl auf. Ein umfassendes Denkmodell für industrielle Standortfaktoren formulierte erstmals A. Weber kurz nach der Jahrhundertwende. Sodann beschäftigte sich W. Christaller (1933) erfolgreich mit der Erfassung und Begründung der räumlichen Verteilung von zentralen Einrichtungen und zentralen Orten (tertiärer Wirtschaftssektor).

Im Folgenden werden nur die Faktoren betrachtet, welche Einfluss auf die Standortwahl und -entwicklung der industriellen Betriebe nehmen können.

A. Webers generelle Standortfaktoren umfassen die Arbeitskosten, die Transportkosten und die in Transportkosten umrechenbaren Materialkosten. Dabei befindet sich der optimale Standort an dem Punkte, wo, figürlich gesehen, die Summe der (gewichteten) Entfernung aller dieser Faktoren minimal ist. Mit der fortschreitenden Verfeinerung der industriellen Betriebswirtschaftslehre erfuhr diese Theorie Modifikationen und Ergänzungen. Allen Erweiterungen gemeinsam blieb jedoch die strenge Ausrichtung nach rein ökonomischen Gesichtspunkten, nach dem Kriterium der grösstmöglichen Rendite.

Es erhebt sich nun die Frage, ob und wieweit solche allgemeinen und rein ökonomischen Standortfaktoren in der Industriegeographie Verwendung finden können. Der Industriegeograph beschäftigt sich mit der Industrie als einem Geofaktor. Eine erste Aufgabe für ihn ist es daher, die Industrie in ihrer Entwicklung und Bedeutung innerhalb eines Raumes und dessen Gesamtwirtschaft zu untersuchen. Kurz ausgedrückt, hat er die industrielle Dynamik festzustellen.

- Die ökonomischen Standortfaktoren werden auch heute noch in der Praxis als Planungsgrundlagen bei Neuerstellungen von Fabrikanlagen verwendet. So braucht z. B. ein Unternehmen der chemischen Industrie für die Gewährleistung eines rentablen Betriebes fünf ökonomisch erfassbare Grundbedingungen: